

L'Échappée belle

Ou la légende d'Aymar de Carcassès

Extrait :

C'est alors qu'imperceptiblement, mon environnement a une nouvelle fois changé.

L'air s'est fait d'abord plus doux, un chaud soleil me chauffant les épaules tandis que la rumeur lointaine de l'autoroute et de la ville basse, s'est estompé, cédant la place à quelques gazouillis d'oiseaux, un hennissement lointain et au chant léger de la bise. Petit à petit s'imposaient des senteurs aux effluves décuplées : celle de l'herbe fraîchement fauchée, de la terre retournée, de la résine des conifères, de la sève montant dans la moindre brindille, de la fragrance complexe des milliers de fleurs s'offrant à la lumière du jour ; au creux de ma main, des pierres de l'édifice semblaient plus saillantes, plus fraîchement travaillées.

Le regard posé sur la dent du créneau je n'osais me pencher de peur de rompre le charme.

Pourtant, je devais vérifier si les illusions olfactives et sonores pouvaient être également visuelles.

Elle l'étaient !

Tous les rubans d'asphalte s'étaient volatilisés ainsi que la gangrène bétonnée des sites urbains qui grouillent ici comme partout. C'était à l'image de mes songes vécus derrière le voile de buée déposé sur le carreau du car mais cette fois avec une netteté extraordinaire. Aux rayons d'un soleil éclatant tout était épuré, embelli, avec une franche prédominance des arbres, des bosquets, des bois et, noyés dans cet océan de verdure surnageaient quelques constructions basses en parfaite harmonies avec l'ambiant.

Surtout ne pas trop bouger pour ne rien perturber, ne pas gâcher mes premières secondes de bien-être total, en équilibre parfait.

Ce fut bref car comme sortant d'un tunnel, des voix résonnèrent et avec elle le retour tumultueux de la vie de mon siècle. Tout est revenu d'un coup comme une agression, une chape pesante, accompagnée de l'odeur infâme de l'air saturée des gaz brûlés, des effluves artificielles et de la grisaille.

Je maudissais ce groupe de Hollandais dégingandés qui mitraillaient de leurs appareils photos une tourelle devant laquelle ils tenaient la pose les uns après les autres.